

AMICALE des ANCIENS
et
ANCIENNES ELEVES

du collège, des E.P.S.,



du Lycée de Barbezieux

Année 2014

Bulletin n° 30

SOMMAIRE

1	• <i>Mot de la Présidente</i>	<i>Page 2</i>
2	• <i>compte rendu journée du 1er juin</i>	<i>Pages 3-6</i>
3	• <i>rencontre annuelle du 24 mai</i> <i>"Excursion à Arcachon"</i>	<i>Pages 7-8</i>
4	• <i>Les voyages de Monsieur Bordes</i>	<i>Pages 9-11</i>
5	• <i>les J M F qui suis-je ?</i>	<i>Pages 12-13</i>
6	• <i>Le lycée chemine : le mot du proviseur</i> • <i>Soirée BTS</i> • <i>concours d'éloquence</i>	<i>Pages 14-15</i> <i>Page 16</i> <i>Page 17</i>
7	• <i>L'école buissonnière "l'enseignement technique" et "de Capillus"</i>	<i>Pages 18-21</i>
8	• <i>" Gringoire"</i>	<i>Page 22</i>
9	• <i>Un parisien aux champs (G. Chaumette)</i>	<i>Pages 23-36</i>
10	• <i>Le lycée en images</i>	<i>Page 37-38</i>
11	• <i>aux amis lettrés</i>	<i>Pages 39</i>
12	• <i>Ils nous ont quittés</i>	<i>Pages 40-41</i>
13	• <i>Comité de l'Amicale</i>	<i>Page 42</i>
14	• <i>Adhérents et sympathisants de l'amicale</i>	<i>Pages 43-48</i>

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !](#)

AUBERGE DU CHATEAU

Toutes réceptions
Traiteur en extérieur
Restaurateur de la Foire



Place du Château - 16300 BARBEZIEUX
Tél. 05.45.79.02.02 - Fax 05.45.79.02.03

[Cliquez ici pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet !](#)

MOT DE LA PRESIDENTE



Une nouvelle année... que le temps passe vite, que les journées sont courtes et combien de choses j'aurais voulu faire et n'ai pas faites !

Mais !! pour le bulletin, les réunions et le voyage des anciens élèves de Barbezieux, il y a toujours un créneau de libre dans mon emploi du temps bien chargé.

Cette année nous vous avons concocté un voyage « haut de gamme » à Arcachon avec promenade en bateau autour de l'île aux oiseaux, le port ostréicole du Canon (avec dégustation évidemment), un bon déjeuner en front de mer, puis la dune du Pyla, (enfin, ce que l'océan furieux aura laissé), et la ville d'hiver et ses superbes villas Napoléon III.

Apportez votre bonne humeur et la journée sera parfaite.

Au lycée Elie Vinet le « changement » a bien eu lieu !! Un nouveau proviseur a été nommé à la tête de l'établissement : **Guy Larchevêque**.

Nous lui souhaitons une grande réussite dans sa direction et nous lui promettons notre appui s'il fait appel à nous.

Après avoir passé de nombreuses années à l'étranger, (Congo, Bénin, Cameroun, Niger et enfin la Polynésie (Archipel d'Hao), en qualité d'enseignant, de formateur, de Principal, le voilà à Barbezieux, dans ses terres ou presque (M. Larchevêque est originaire de St Aigulin et Mme de Chalais) - Mme Larchevêque enseigne au collège Jean Moulin.

Bienvenue parmi nous !

Et à bientôt, vous tous, en bord de mer !

Suzette Jardry

LES RETROUVAILLES le 1er JUIN 2013

Depuis longtemps, "les anciennes jeunes filles" du collège moderne de la rue Trarieux avaient manifesté le désir de visiter leur établissement scolaire.

Je fais partie de ces "anciennes" et je me suis démenée pour obtenir l'autorisation et faire plaisir aux adhérentes de l'association. Voilà, c'est fait, et le 1er Juin 2013 nous nous retrouvons dans la cour qui nous a été familière pendant 4 ans, voire 5, pour celles qui préparaient l'école normale d'institutrices.



Il fait un temps magnifique, la cour et les murs sont blancs, impeccables, le portail d'autrefois qui ressemblait à celui d'une prison à été remplacé par une sorte de claustra sympathique, le grand escalier qui nous était interdit n'est plus, tout comme l'arbre minable qui trônait au centre de la cour... Beaucoup sont perdues, tout est tellement différent. Le logement de Madame et la classe de 6e sont devenus des logements occupés par des agents, notre permanence est: salle de l'ingénieur, le grand dortoir est bien agencé en petites chambres coquettes, la salle de 4ème est un salon douillet, coloré, ou Madame Pastureau, le proviseur adjoint, nous invite à nous installer pour déguster les viennoiseries et boire le café préparé par le bureau de l'amicale. Les noms des inscrits ont été mis sur chaque revers de veste au fur et à mesure des arrivées, et les surprises ont été grandes: certaines ne s'étaient par revues depuis 60 ans... Un joyeux brouhaha s'en est suivi.



Je savais que bon nombre d'élèves de ma classe seraient présentes (1950-1955), j'ai retrouvé le petit livret que l'on recevait le jour de la distribution des prix; nous avons revéçu le tableau d'excellence, d'honneur, les prix et les accessits en chaque matière, 4 institutrices et 1 professeur parmi les plus citées, c'était à l'époque la voie royale pour les filles... J'ai lu les noms de notre directrice, mademoiselle Saint Blancat, de nos professeurs, des gens de l'extérieur qui venaient nous apprendre la sténo, la dactylo aux heures creuses, de madame Urbain qui nous préparait au certificat d'études (au cas, disait-elle, où nous n'aurions pas le brevet).



Je suis diplômée de la méthode Duployé Lagarde!!!! et nos machines à écrire étaient de vieilles Remington; vraiment c'était une autre époque, quelle chance ont nos jeunes.

Un excellent repas nous attendait à Saint Seurin. Il a été apprécié par tous et la terrasse ensoleillée au bord de l'étang à permis de découvrir nombre de photos et de planches de l'époque, préparées par Marie-Claude. A 18 heures, personne n'était parti, ce qui est la meilleure preuve d'une journée réussie.



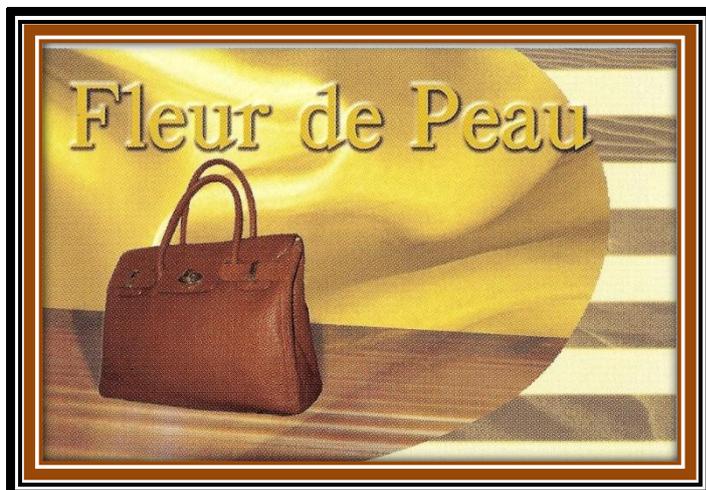
Lorsque nous nous sommes quittés, nous avons la tête remplie de souvenirs, d'émotions, de joie, et aussi de bulles, car le bureau avait décidé, sans m'en parler, d'offrir du champagne en l'honneur... de mon anniversaire. C'était une adorable attention, merci à tous.

L'amitié est le ciment de notre association, qui ne vivra que si cette amitié perdure, grâce à nos rencontres régulières et notre précieux bulletin annuel.



L'amitié enfin, seul luxe inouï de notre jeunesse retrouvée.

Suzette Jardry.



FLEUR DE PEAU

**Maroquinerie - Articles de voyage
chaussures**

**12, rue St Mathias
16300 Barbezieux**

05 45 78 83 23

RENCONTRE ANNUELLE 24 MAI 2014

BALADE ARCACHONNAISE (programme de la journée)

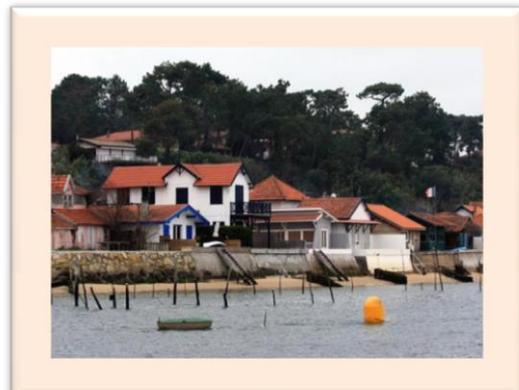
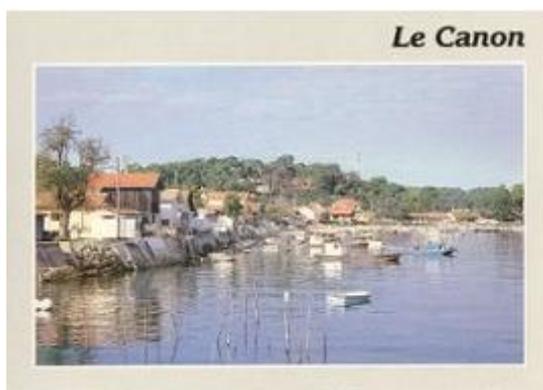
- 7 h 30 - Départ devant le lycée (gymnase Jean Guy Ranson)
- 8 h 30 - Arrêt petit déjeuner (café - jus d'orange - viennoiserie)
- 9 h 45 - Accueil devant le restaurant "LE THIERS" en front de mer
- 10 h 15 - Départ pour une belle balade autour de l'île aux oiseaux
 - Escale au Port ostréicole du canon
 - Dégustation d'huîtres et vin blanc
- 12 h 15 - retour au restaurant "Le Thiers" d'Arcachon
- 14 h 30 - départ pour la dune du Pyla
 - (passage par la ville d'hiver pour découverte des villas Napoléon III)
- 17 h 00 - rafraîchissement
- 17 h 30 - fin de journée et retour sur Barbezieux

Infos

Prévoir des vêtements chauds en fonction des conditions météo
crème solaire, lunettes, chapeau si canicule et Bonne humeur...



Balade autour de l'île aux oiseaux



Port ostréicole du Canon



Vue du restaurant "LE THIERS"



La Dune du Pyla



les voyages de Monsieur Bordes



Qui ne se souvient des voyages de Monsieur B.BORDES : châteaux de la Loire, cathédrale de Bourges, abbaye de Fontevault, barrage d'Eguzon.... ?

La photocopie du cahier de notre amie Michèle Patureau (Richet) nous remet bien en mémoire ces épopées !

Personnellement, je n'ai plus rien si ce n'est cette photo avec Claire Devillers (Desmeuzes) sur cette barque à Crozant !



MAIS l'amour de l'art roman, la curiosité de l'histoire d'une ville, l'intérêt pour le patrimoine (comme on dit aujourd'hui) je le tiens de ces voyages.

Rappelons-nous un peu :

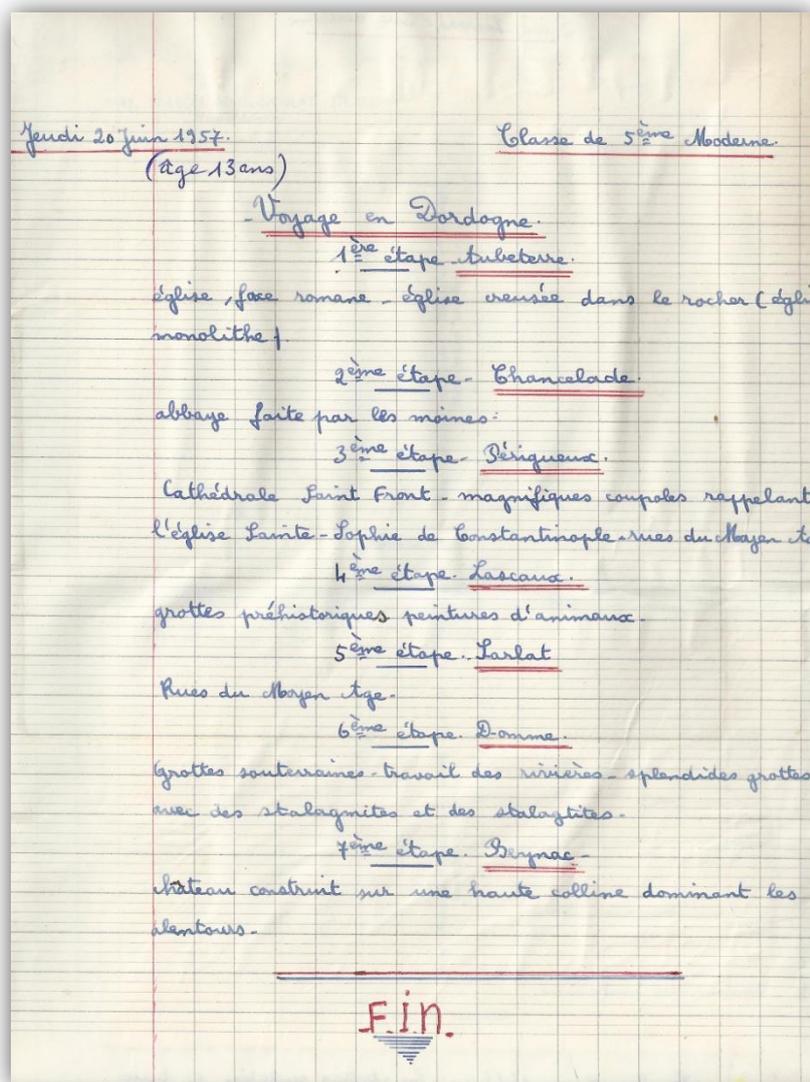
- Chaque année, un itinéraire,
- un car d'une quarantaine de gamins,
- et, Monsieur B. Bordes, seul avec nous.

Tout se passait bien, dans la bonne humeur, le respect des personnes et des choses et nous en avions plein les yeux, plein le cœur.

Aujourd'hui, un tel projet ? IMPENSABLE ! la sécurité, les parents, les accompagnateurs...et j'en passe !

Regardez le compte-rendu de Michèle : révélateur de la méthode de Monsieur B. Bordes : une date, un titre, les étapes avec la fine pointe de la visite ; nous reconnaissons là le souci du maître qui veut apprendre à ses élèves à structurer leurs connaissances et donc leur pensée. Ne vous

souvenez-vous pas des plans de Monsieur B. Bordes, tant en histoire qu'en géographie ?



Aux voyages pédagogiques, je voudrais ajouter la détermination de Monsieur B. Bordes pour nous éduquer au théâtre. Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai vu ma première pièce de théâtre, dans la salle du château de Barbezieux, avec la compagnie Jean Deninx, grâce à Monsieur B. Bordes : l'Avare, Tartuffe, le Bourgeois gentilhomme et bien d'autres ! Avant la leçon d'histoire ou de géographie, il n'hésitait pas à nous encourager à participer à ce spectacle, qui était un événement pour Barbezieux ! Ce temps passé pour nous montrer l'intérêt de telle ou telle pièce de théâtre, était pour nous du temps « perdu » sur la leçon, mais pour lui du temps « gagné » sur notre ouverture au culturel. Rappelez-vous aussi, c'était la même méthode avec les séances de « Connaissances du monde » !

Et, pour moi, « la cerise sur le gâteau ».....J'étais demi-pensionnaire ; mes parents, du fond de leur campagne de Lagarde sur le Né, ne pouvaient pas toujours venir me chercher au retour des voyages, alors Monsieur B. Bordes m'hébergeait ! Je faisais partie des copines de Marie-Claude certes, mais plus profondément, Monsieur B. Bordes voulait que RIEN ne puisse empêcher un élève de participer aux activités extra - scolaires proposées, car cette ouverture pour lui était ESSENTIELLE.



Monsieur B. Bordes, faisait-il de la pédagogie active comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, toujours est-il, qu'il savait éveiller nos esprits et en même temps, il savait nous apprendre à réfléchir et à avoir un esprit critique. ***NOUS LUI EN SERONS TOUJOURS RECONNAISSANTS. MERCI MONSIEUR BORDES.***

Nicole BRILLET

Chauffage Central - Sanitaire
Électricité - Climatisation - Pompes à chaleur - Solaire

J.D. BOUCHERIE
Études & Devis gratuits sur demande



**76, rue Victor Hugo
16300 BARBEZIEUX**

Tél : 05 45 78 01 59

boucheriejd@aol.com

Je vais vous raconter ce qui s'est passé il y a bien longtemps.... c'était *en 1961, il y a voyons, 53 ans* ! Mais les souvenirs sont toujours aussi vivaces.

Notre professeur d'histoire et de géographie, Monsieur Bordes a été le pionnier de l'enseignement qui devait être complété par une "*théorie vivante*" c'est-à-dire aller voir sur le terrain les faits. c'est le précurseur des voyages organisés et des sorties pour les élèves.

c'est ainsi qu'il nous a parlé un jour, *des jeunesses musicales de Frances : les J.M.F.*

Si nous étions intéressés, il fallait s'inscrire et s'acquitter d'une somme relativement modeste, alors, on recevait une carte d'adhérent qui nous permettait l'entrée des concerts.

Une fois par mois, Monsieur Bordes nous emmenait en autocar, pendant l'année scolaire, à Cognac pour assister à un spectacle de qualité, à chaque fois différent. J'ai eu le bonheur d'admirer des ballets classiques (*exemple : "Le lac des cygnes"*) des pièces de théâtre (dont "*Poil de carotte*") *un récital de piano*, etc..

J'appréciais beaucoup ce qui nous était offert avec tant de dévouement. Monsieur Bordes, est ce qu'un élève vous a remercié ? Avec regret et honte, je ne l'ai jamais fait.

Je termine mon témoignage par une anecdote que je vous dédie Monsieur Bordes.

Au mois d'Août 1961, j'étais invitée à passer une quinzaine de jours à Paris. C'était mon premier séjour, aussi étais-je enthousiasmée à l'idée de découvrir la capitale et de m'y promener longuement. Un jour, j'avais projeté d'aller visiter le palais de la découverte situé dans le 8ème arrondissement. Créé à la fin des années 1930, le Palais présentait une large palette d'exposés ou l'expérience primait sur le discours. J'ai pris le métro jusqu'à la station Franklin Roosevelt. Avant d'entrer dans le musée, je me suis dirigée vers le guichet à la vente des billets :

- *Bonjour Madame, je voudrais une entrée s'il vous plait*
- *Mademoiselle, avez vous une carte d'étudiante ?*
- *Non*
- *Mais peut-être une autre carte de réduction ?*
- *Non, je n'ai rien*

- Regardez bien dans votre sac

Comme elle insistait beaucoup j'ai réfléchi, et brusquement je me suis souvenue que j'avais ma carte des Jeunesses musicales de France, après tout, pourquoi pas, je lui ai donnée, elle l'a acceptée.



J'ai toujours été étonnée et amusée de la façon dont j'ai bénéficié d'un tarif réduit. Finalement, cela donnait matière à réflexion : une carte pouvait servir à plusieurs utilisations. Pouvait on parler de "cumul ? j'ai souri longtemps en pensant que ma carte de J.M.F. avait été utilisée à une autre destination que d'entrée pour des concerts.

De nos jours, serait-ce envisageable ?

Michelle Richet (Patureau)



Le lycée chemine

le mot du proviseur

Comme annoncé dans les bulletins précédents, la réforme des lycées arrive à son terme en cette année scolaire 2013 par la mise en place des terminales STMG et des enseignements de spécialité « Ressources humaines et communication » ou « Mercatique ».

La rentrée 2013 se caractérise par la création d'une classe de seconde supplémentaire, soit six divisions, avec pour conséquence un nombre total d'élèves au dessus de la barre des 500 (plus précisément 508), et des prévisions pour la rentrée 2014 se situant autour des 540 élèves.

Dans le domaine pédagogique, notre BTS assistant de gestion de PME et PMI sera ouvert à l'alternance dès la rentrée scolaire 2014. Nous pourrons ainsi accueillir jusqu'à quatre jeunes en situation d'apprentissage, tout en maintenant une mixité avec les étudiants sous statut scolaire. Cette ouverture sera une opportunité pour les jeunes du territoire de poursuivre des études supérieures et, à moyen terme, de les maintenir dans des entreprises locales. Elle permettra aussi de renforcer les liens entre le lycée et les PME et PMI du territoire.

Les voyages et échanges se sont déroulés dans de très bonnes conditions, l'échange avec le lycée d'Icking en Bavière et le voyage en Grande Bretagne en octobre 2013. Il nous reste, d'ici la fin de l'année scolaire, à accueillir nos partenaires allemands en mars et à réaliser le voyage en Italie au mois d'avril. D'autre part, l'échange avec l'Espagne est reporté à l'année prochaine en raison du nombre insuffisant de volontaires chez nos amis espagnols.

Enfin, d'importants travaux sont prévus lors de cette année 2014, en particulier la réfection des façades du bâtiment Pierre Mendès France. Cela redonnera un coup de jeune à notre établissement et chacun pourra le constater dès septembre 2014. L'isolation thermique des dortoirs garçons, l'isolation phonique des bureaux de l'administration ainsi que le remplacement d'un nombre important de portes et fenêtres du lycée sont aussi au programme. Je vous invite aussi à découvrir la nouvelle cour du bâtiment Trarieux dont la réfection s'est achevée en novembre 2013.

Et comme chaque année, vous pourrez, en consultant le tableau statistique des résultats aux examens 2013, prendre connaissance des pourcentages de reçus et du nombre de mentions obtenues au baccalauréat.

RESULTATS EXAMENS 2013

Séries	Inscrits	Admis	Mention			% réussite	% académique	% national
			AB	B	TB			
L	21	21	10	5	1	100,00	91,1	90,9
ES	30	27	9	2	5	90,00	93,5	91,4
S	64	60	23	13	5	93,75	93,1	92,5
TOTAL	115	108	42	20	11	93,91	92,9	91,9

STG CGRH	16	16	4	2		100,00		
STG Mercatique	14	13	7		1	92,86		
TOTAL	30	29	11	2	1	96,67	86,3	84,3

TOTAL GENERAL	145	137	53	22	12	94,48		
----------------------	-----	-----	----	----	----	-------	--	--

BTS	12	9				75,00		
-----	----	---	--	--	--	-------	--	--

Chez Fatima
Alimentation générale - décoration florale - mariage
ouvert 7 jours/7



4 bis, boulevard Chanzy
16300 BARBEZIEUX
☎ 05 45 78 21 31

SOIREE BTS

Le 29 Novembre 2013 a eu lieu la soirée de la **remise des prix de diplômes BTS**, et le **parrainage de la nouvelle promotion**.

Les élèves ont présenté cet évènement avec brio et de façon amusante. L'amicale a fourni les photos du nouveau parrain, ancien élève du lycée : Daniel Sauvaitre.



Mr Larchevêque nous a prouvé qu'il était bien entré dans son rôle et a prononcé un discours avec beaucoup d'aisance et d'humour. Un petit jeu, consistant à reconnaître les titres de films et les morceaux de musique, années 60, a permis à certains de gagner...une pomme... du Tastet bien sûr, Daniel étant l'exploitant des vergers du Tastet . Un excellent apéritif dînatoire a clos la soirée.

Bonne chance à tous les élèves de BTS, diplômés ou débutants et que les portes de l'emploi s'ouvrent grandes pour eux ; ils sont bien préparés !

Suzette Jardry

CONCOURS D'ELOQUENCE

Concours d'éloquence organisé par le Rotary de Barbezieux au lycée Elie Vinet jeudi 13 Février 2014

Invitée à participer à ce concours en qualité de membre du jury, j'ai été agréablement surprise de découvrir une salle remplie. Les candidats venaient des collèges et lycées de Barbezieux (Sainte marie, Elie Vinet, LEPA et campus des métiers) souvent accompagnés de leurs professeurs ou directeurs ; ils étaient cependant stressés pour la plupart.

Le thème était "changer les vies". Le sujet est national. Les élèves ont eu des idées intéressantes, très différentes selon leur âge (entre 13 et 22 ans) les jeunes parlant des autres (la croix rouge, le secours populaire) les plus âgés d'eux-mêmes et de leur jeune expérience (séparation des parents, coup de pouce donné par un inconnu, déclic qui fait changer d'orientation...) les lauréats participeront au concours "district" à Bordeaux.

Bravo à tous, il faut du courage pour s'exprimer face à une salle comble et à un jury et nos compliments aux membres du Rotary qui organisent chaque année ce concours et font que chaque candidat a été récompensé ce soir là.

Suzette Jardry



Geoffrey Maïano, 21 ans, partage son temps entre le campus des métiers de Barbezieux et la coutellerie Renoux à Barret.

L'ECOLE BUISSONNIERE

"l'enseignement technique" "de CAPILLUS"

Nom du bulletin des élèves du lycée de barbezieux, datant de **Février 1969**.

Dans le bulletin de l'amicale de 2012, n°28, trois articles ont déjà été publiés :

Inventaire 68 , L'autodiscipline , A propos de w.

Voilà la suite de ces textes rédigés par une équipe de jeunes:

Claude Normandin, Maryse Boutineau, Gérard Braud, Elisabeth Pillot, Lucienne Dubois, Noëlle Rigeade , Philippe Meunier, Joël Papillaud.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE.

Pour une fois, ces « déchets » de la classe de 1^e G (pour reprendre une expression que nous avons relevée de la bouche de plusieurs de nos camarades littéraires ou scientifiques) se décident à participer (d'une manière toute nouvelle pour eux) à la formation de ce journal ;

Oui, malgré tout le mépris que nous sentons, (et dont nous devrions être vivement choqués,) nous sommes pourtant poussés par le désir de faire l'apologie de l'enseignement technique.

Tout d'abord, une question nous a longtemps préoccupés : Pourquoi donc ce dédain vis-à-vis non seulement de certains élèves mais aussi de quelques enseignants ? Nous devons avouer qu'après avoir un peu réfléchi , nous n'avons eu aucune difficulté à y répondre et, nous comprenons aisément l'état d'esprit qui règne dans tous les lycées d'enseignement secondaire.

En effet, tous les élèves de 3ème qui présentent une certaine aptitude en français ou en mathématiques sont dirigés d'office vers une section littéraire ou scientifique, même si leurs goûts s'orientaient vers le technique. Par contre, certains élèves se retrouvent en 2èAB3 alors qu'ils ignorent tout de cette section. Ils ont été orientés là, car pour eux, il n'y avait aucune autre solution.

Mais enfin pourquoi cela existe-t-il ? Nous sommes encore à nous le demander... Il nous semble pourtant que l'enseignement que nous recevons

est aussi complet (et je dirai même plus) que celui des autres sections. Quelle matière manque à notre culture générale ? Nous pouvons affirmer que c'est l'une des rares classes qui arrive à ouvrir l'esprit aussi largement dans tous les domaines.

DE CAPILLUS

Quel titre barbare me direz-vous ? Alors que ce mot signifie seulement cheveux .

Je ne me propose pas de faire leur étude anatomique, mais d'analyser les conséquences sociales qu'ils entraînent : « la crise du chauvinisme par exemple ».

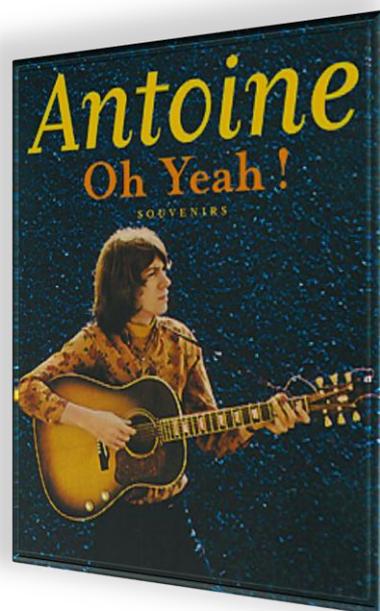
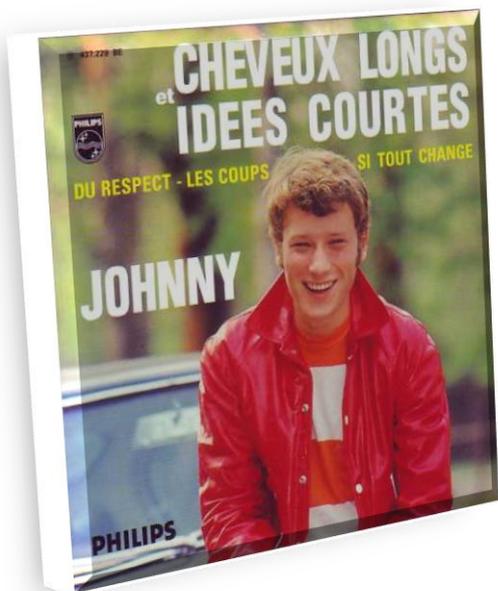
En effet, aujourd'hui, ces simples poils sont devenus objets de discussions académiques, de polémiques d'où les propos futiles sont écartés.

Dans la bagarre orale et écrite on parle de déclin de civilisation, de ridicule, de décadence aussi bien que de novation hardie, d'affranchissement, de manifestations d'un renouveau, quoi !

Tout cela parce que nombre de jeunes hommes laissent pousser leur chevelure jusqu'à ce qu'elle leur tombe sur les épaules (alors que celle des filles diminue de plus en plus) et que de très jeunes gens se voulant barbus avant l'âge, montrent de vagues duvets autour de leurs mentons encore pleins de boutons.



Cet étalage de système pileux a suffi à déclencher un orage et à mettre en furie de quadra, de quinqu, sexa et même plus, « génaires ». Ils crient au scandale, à la dépravation, à la négation des sexes, à un morbide état d'esprit des jeunes. Pour répondre à cela, les « capillusem » parlent le retour à la nature, ils remontent aux sources.



Débats tumultueux s'il en est, mais cependant digne d'intérêt. Oui dans ce que nous appelons, sans rire, notre civilisation, je pense que tout est bien ainsi. De tristes augures nous disent que nous vivons dans une époque purement utilitaire, dénuée de poésie, seulement attachée au profit sans idéal autre que la réussite.

Nous sommes écrasés par la technocratie, par une rigide discipline. Les « aînés » méprisent les jeunes, leur barrent les chemins de l'avenir, exploitent indignement leur activité. Nous vivons dans une jungle où chacun ne songe qu'à dévorer les autres. C'est ce que je lis ou vois à peu près chaque jour.

Or voilà que les deux parties, celui des croulants et le nôtre, nous jeunes assoiffés de tout, méprisant « la petite fleur bleue », échangent des invectives à défaut de coups avec une ardeur égale ;

S'agit-il de s'attribuer une riche sinécure, une fabuleuse mine d'or, un poste honorifique et lucratif ? Non. Il s'agit seulement de savoir si nous, les jeunes, avons le droit de porter les cheveux longs si ça nous plaît, et de laisser quelques poils follets tisser une légère trame autour de nos mentons et de nos maxillaires. Par la même occasion on s'attache à fixer la longueur « raisonnable » des jupes des jeunes filles (quand il ne s'agit pas de celle de leur mère !).

Quoiqu'on en dise, le désintéressement n'est pas mort, malgré le progrès, la mécanique, l'homme n'a pas changé, du moins pas encore. Si un jour on en vient à ne plus parler que de quotients, dividendes,

pourcentages, moyennes, rendements, diagrammes, rentabilité et autres, je crois que la joie de vivre sera terminée.

Mais nous n'en sommes pas là - Dieu merci- Nous ne sommes pas obligés de revêtir un uniforme, qu'il soit vestimentaire ou chose plus grave intellectuel. Nous avons encore le temps et le goût de discuter de chose oiseuses, puériles, pour le seul plaisir de discuter. Aussi, qu'on nous laisse donc flotter les cheveux et la barbe !

Ca fait artiste, « yéyé », contestataire. Et les filles nous regardent de façon si encourageante ! Oui, malgré la réprobation de nos parents (si elle existe), il nous est impossible de sacrifier notre chevelure aux ciseaux rageurs du coiffeur (qui n'a plus de clients).

D'autant plus que cette marotte passera. La jeunesse a besoin d'être un peu folle. Une jeunesse raisonnable n'est pas une vraie jeunesse. Trop de choses bouillonnent en nous à notre âge pour que nous restions dans les normes courantes et que nous ne soyons pas en proie à des remous...visibles extérieurement.

Aussi, adultes, soyez donc philosophes, patients, compréhensifs. Sachez bien que , lorsque les barbuis chevelus d'aujourd'hui seront devenus des docteurs éminents, d'intègres magistrats ou des personnages en vue, ils auront depuis longtemps sacrifié leur toison (...d'or) sur l'autel de la respectabilité et n'y songeront plus qu'en souriant.

C'est ce que doit penser mon père chaque matin, en faisant de louables efforts pour partager par une raie médiane les 15 cheveux qui s'obstinent encore à demeurer sur le haut de son crâne.

Opération d'autant plus difficile que le nombre 15 n'est pas divisible par deux...

Un élève de TC



GRINGOIRE

La pièce de Théodore de Banville « **Gringoire** », répétée sous la direction du professeur de français, Mlle Picot, fut jouée en 1954, au théâtre de Barbezieux à l'occasion de la distribution des prix, en présence de M. le Préfet.

Les artistes étaient un groupe d'élèves du collège moderne de jeunes filles :



Devant : Georgette Gayette - Suzette Barussaud - Claude Chiron

Derrière : Nicole Guerry - Geneviève Juillet - Denise Peytour - Janine Boisumeau...

Gringoire était « Suzette » !

UN PARISIEN AUX CHAMPS (suite)

Suite de l'histoire (relatée dans le bulletin n°29) de notre jeune parisien **Gérard Chaumette** qui après la loi du 9 Mars 1941 (le gouvernement de Vichy crée alors *le service civique rural* pour les jeunes lycéens ou étudiants de 17 à 21 ans ; ces derniers sont requis pour aller travailler aux moissons dans les fermes où par exemple faire du charbon de bois ou participer aux vendanges...et se ressourcer au contact de la nature.) se retrouve dans la ferme de Valboulet située dans le Périgord, proche de Verteillac, en zone occupée dans le département de la Dordogne géré par la Charente.



DIMANCHE

Comme chaque jour, mais nous étions dimanche, Chevallier s'était levé avant l'aube. Je l'entendais dans la cour avec les deux commis. Depuis la veille une longue table encombrait la salle, Mariette vive et silencieuse aidait la patronne dans ses préparatifs. On apercevait Monette dans sa robe blanche que l'on rallongeait. Elle se sauvait avec des pudeurs effarouchées. Décidément cette petite me paraissait précoce dans son langage et curieuse pour le reste. Cinq ans nous séparaient mais je devais être sur mes gardes. Des bêlements désespérés éclatèrent dans la cour, Chevallier sacrifiait un mouton suspendu par les pieds, le sang sortait de sa gorge tranchée par saccades dans l'indifférence générale. Monette contemplait le spectacle, touchant parfois l'animal déjà dans les spasmes de la mort prochaine.

- **Il sera trop frais**, jeta le patron.

On s'agitait partout dans la maison. « Nouel » attelait la carriole . Laurent balayait la cour, un grand feu brûlait dans la cheminée déjà encombrée de marmites fumantes.

Enfin les dames apparurent, Monette relevant sa robe dans la poussière de la cour. Madame mère avec un manteau noir d'un autre âge sur une robe fleurie et cet étonnant chapeau de paille noire réservé d'habitude aux enterrements. Chevallier dans son costume de drap noir doté d'un gilet barré d'une épaisse chaîne de montre en argent, cravaté noir il modelait sur sa tête un large béret basque. Tout le monde se tassa dans la carriole, le village était à deux kilomètres. Chevallier consultait sa montre ;

- **Nous allons être en retard.**

Dés les abords de ST Martial, on ressentait l'importance de l'évènement. Des carrioles stationnaient sur le bord de l'étroite route, les chevaux broutant l'herbe des fossés. Des gens en noir se pressaient vers l'église dont les cloches se mirent à sonner ajoutant à la précipitation . Sur une petite place, l'épicerie refusait du monde. Des groupes d'hommes attendant l'heure de la messe pour entrer à la buvette gourmandaient des gamins excités qui couraient en tous sens. Je pensais à la description des comices agricoles de Flaubert, si proche de ce que je voyais. En quel siècle étions-nous ? Il me semblait soudain que le temps s'était arrêté.

L'église pleine de monde embaumait. De superbes lys blancs assiégeaient l'autel cerné par une multitude d'enfants de chœur rouges et blancs qui bavardaient, se poussant du col pour apercevoir leurs parents. Une dame du patronage essayait en vain de remettre de l'ordre tout en couvant les communiants des yeux. Les garçons à droite de la nef et les filles à gauche. Derrière les familles au complet se serraient sur les bancs, les hommes debout dans le fond de l'église. La chaleur s'infiltrait dans la foule, des dames s'éventaient avec leurs missels, des communiants tapotaient leur robe déjà froissée. Allait-on commencer ?

Un énergique coup de canne frappé sur le sol mit tous les personnages en branle. Le curé chamarré d'or fit son entrée précédé

d'enfants de chœur portant les encensoirs, l'harmonium et les chœurs prirent leur élan, la cérémonie commençait enfin ! Chevallier transpirait sous son habit, s'épongeait le front avec un large mouchoir à carreaux, à mi-voix il m'indiquait les propriétaires par le nom de leurs domaines. Un garçon de mon âge se posta près de moi. Visiblement il n'était pas du pays. Chevallier lui fit bonjour de la tête, il répondit par un sourire et un grognement. Ce garçon habillé « comme à la ville » paraissait éveillé, il serrait un petit carnet sur lequel il écrivait avec un crayon. Il me le tendit et je lus.

- **Je suis sourd et muet. J'habite à côté du château de Gaudillac, j'étudie comme les autres et...je fume la cigarette !** je répondis -**J'arrive de Paris, je travaille pour les vacances à Valboulet...**Le carnet ne cessa de passer de l'un à l'autre. Un Ave Maria chanté par l'une de ces dames « **c'est la femme du docteur** » murmurait-on fit couler quelques larmes lorsque la procession des communians se mit en route vers l'autel...

Le curé pouvait être content, le parvis noir de monde bruissait de mille conversations. Les buveurs du café se mêlaient à la foule, essuyaient leurs moustaches pour embrasser les enfants. Il était temps de retourner aux fourneaux, les invités disaient -**A tout à l'heure !** Monette se glissa près de moi dans la carriole.

- **c'était beau...et ma robe ?**

- **Superbe.** Elle était ravie.

La pauvre salle de la ferme avec sa longue table, ses nappes blanches et son couvert de Fête me rappela soudain Barbezieux .

Par la carte, Chillac apparaissait à une cinquantaine de kilomètres ! Quelle fête nous aurions eue ! Et Chillac, l'été, au milieu des bois devait être délicieux ! Je n'avais eu aucune nouvelle, Paulette muette, mes camarades aussi. Je ne savais comment en obtenir sans attirer l'attention.

Nos invités arrivaient dans un rayon de poussière blanche et dans le fracas des charrettes escaladant le chemin creux. On entendait les jurons des cochers menant leurs bêtes. Nouel dirigeait les attelages à l'ombre de l'écurie car le soleil tapait dur. Je surpris son regard lorsque les dames se retournaient pour descendre des charrettes. Dans la ferme on servait l'apéritif...Tout à mes pensées qui rôdaient autour

de Chillac, je laissais les invités discuter en riant . On apercevait Mariette et la patronne disposer sur la table d'énormes plats débordant de hors d'œuvre et le bourdonnement des mouches. Nouel et Laurent donnaient à boire aux chevaux.

Les collines alentours blondissaient sous le soleil. Je contemplais cette pauvre bâtisse qui revivait grâce aux Chevallier dont les invités ne boudaient pas leur plaisir. Mon père décidemment avait raison, ici j'allais certainement apprendre quelque chose et tout d'abord à connaître les gens. Monette surgit essoufflée.

- **On vous cherche partout, venez qu'on vous présente...**

Le déjeuner s'éternisait, la chaleur s'ajoutant à celle du banquet ! Plusieurs convives avaient « tombé la veste » sans façon, quelques uns portaient une ceinture de flanelle. Mes voisins de table dont la ferme était proche de la nôtre dirent qu'ils nous aideraient pour la moisson .Je demandais des précisions qui les amusaient

- **Tout ira bien, jeune homme, d'ailleurs nous ferons équipe ensemble.**

Et la soirée se termina dans les embrassades. Monette était radieuse. Le lendemain Chevallier disparut avec sa faux.

- **Le patron « fait les passages »...oui vous ne savez pas. Il ne faut rien perdre du blé qui borde les champs et le faucher à la main pour que la faucheuse puisse passer.**

Ce travail dura deux jours, Monette allait lui porter son déjeuner. De loin nous l'apercevions parfois aux limites de la propriété. Ses deux aides le suivaient pour « lier les javots » et les placer sur le côté. Un grand cercle avait été tracé dans la cour. Avec Simone je délayais de la bouse de vache (fraîche) dans une cuve pleine d'eau...Nous épandions ensuite cette mixture nauséabonde dans les limites du cercle. Le soleil se chargeait d'en faire une croûte dure qui protégerait le gerbier de l'humidité. Ce travail s'appelait « BOUSER »

Enfin le grand jour arriva. Chevallier jubilait. Nous avions de l'avance sur l'année précédente et le baromètre affichait « beau fixe ». Le patron avait distribué les rôles. Il conduirait la faucheuse à laquelle Pompon notre vieux cheval serait attelé. Nouel, Laurent et moi avec

nos faucilles ferions des gerbes avec les javots laissés par la faucheuse. Pompon eut quelque mal à retrouver son rythme, le patron vint lui parler doucement, le caressant doucement au garrot. Puis tout alla bien. La faucheuse faisait entendre ses mécaniques bien huilées. Les tiges fauchées au plus près du sol s'alignaient en javots, il y en avait un tous les trois ou quatre mètres. Nous nous précipitions pour constituer les gerbes. Le pauvre blé mesurait 80 centimètres au mieux, 40 au pire. Dans les gerbes se cachaient des chardons acérés qui nous écorchaient les mains, les bras et même le torse. Mais je mettais un point d'honneur à faire le travail comme eux.

Monette arrivait un peu après midi avec son panier d'où émergeaient quelques bouteilles dont une fiole de vinaigre dont elle aspergea mes mains et mes bras. Je fus surpris de ne sentir qu'un petit picotement.

- **C'est le travail qui rentre** me cria Chevallier. Les deux garçons mastiquaient leurs tartines en silence. Chevallier paraissait content de la qualité du grain. Pompon dételé et attaché à un arbre savourait son picotin. Le soleil au zénith tapait dur. Je m'endormis dans l'odeur de la paille. A trois heures on me secoua, le travail reprit jusqu'à la brune du soir

Ce gros travail dura quatre longs jours. Chaque matin je pensais être plus fatigué, cependant mes muscles s'habituèrent. Chevallier était partout « donnant la main aux uns et aux autres ». Vers la fin j'arrivais à « lier » correctement les gerbes. Dans les champs du domaine entourant la ferme, de petites, constituées par une dizaine de gerbes s'alignaient sous le soleil. Chaque matin Chevallier tapotait le baromètre qui ne décrochait pas du « beau temps fixe ». Il fallait en profiter.

Un matin nos voisins débarquèrent avant l'aube avec leurs charrettes pour nous aider à rentrer la récolte. Le fermier me prit par l'épaule.

- **On va faire équipe ensemble**, dit-il, paternellement.

J'étais anxieux. Cet homme le vit.

- **Vous leur donnez un sacré coup de main.**

- **D'un parisien égaré par ici.**

- **Pas du tout, je vous ai observé, c'est bien.**



Avec une fourche à long manche, je lui passais les gerbes qu'il disposait dans la charrette « montant » son chargement avec précision. En moins d'une heure nous attaquions notre voyage de retour à la ferme avec notre attelage de bœufs « se hâtant lentement ». Le fermier me fit monter tout en haut de la charrette, j'étais heureux malgré mes ampoules, respirant l'odeur de la paille fraîche. A midi Chevallier nous fit signe que la patronne nous attendait pour déjeuner au prochain voyage. Je m'assis tranquillement à côté du fermier. Je me souviendrai longtemps de la fraternité conviviale qui nous unissait autour de cette modeste table. J'y avais acquis ma place, quel bonheur !

Le lendemain la « collation » apportée par Monette dans les champs marqua la fin ou presque de la moisson. Le gerbier rigoureusement monté par Chevallier trônait dans la cour. On se sépara gaiement, nous allions nous revoir pour la « batterie ».

Chevallier fit la grimace, dans la nuit le baromètre était largement descendu, de gros nuages gris accouraient par l'ouest. On mit une bêche sur le gerbier juste avant l'orage. Je ne me souvenais pas d'en avoir vu d'aussi violent. Eclairs, tonnerre, vent, trombe d'eau, la bâtisse sur son piton subissait l'assaut. Quelques gamelles sur le plancher recueillaient l'eau des fuites de la toiture et les volets ne cessaient de battre. La patronne, les yeux clos priait sans doute, elle avait allumé une bougie à côté d'une gravure de la vierge. La campagne était noyée sous des rideaux de pluie, on ne pouvait rien faire. Chevallier se mit dans « ses écritures » et je m'attelais à ma correspondance, mon père réclamant des nouvelles

Dans ses longues missives écrites de Coubert il n'omettait aucun détail sur leur vie campagnarde et me faisait mille recommandations. Sans qu'il veuille l'écrire précisément je le sentais préoccupé par mon périple à Barbezieux-Aubusson. Aujourd'hui ce voyage couvrant trois cent kilomètres par la route se ferait en cinq ou six heures. En 1943 il me fallait emprunter la route et le chemin de fer, sur des lignes transversales mal desservies, aux correspondances aléatoires et aux horaires fantaisistes. Voilà ce que nous avions prévu :

De Barbezieux où j'irais quelques jours me reposer après mon service à la ferme, je reviendrais à Valboulet à bicyclette pour y coucher, ensuite j'irais prendre le train à Ribérac pour Périgueux où j'attraperais une correspondance pour Limoges puis changerais pour Guéret où il existait un antique tortillard qui mettait cinq heures pour aller à Aubusson à 60 kilomètres de là... Mon père et moi faisons des comptes d'heures de route sans posséder aucun annuaire. Ma bicyclette en piteux état et mes mollets...demeuraient ma seule certitude. Ce « voyage » était une sorte d'aventure qui pouvait durer trois ou quatre jours ! Une autre difficulté de taille, je ne possédais pas de carte d'identité !

Dans la frénésie du départ on n'avait pas pensé à m'en faire établir une par les autorités, or les allemands l'exigeaient pour le passage de l'ex ligne de démarcation... A l'aller je passerais par de petites routes de campagne que je connaissais bien entre la ferme de Valboulet et Ribérac mais à mon retour vers Paris par le train, les allemands contrôlaient tous les voyageurs... En outre des gendarmes allemands filtraient le trafic des routes pour arrêter les maquisards... en cela aidés par la milice française et même nos gendarmes...

J'en étais là de mes réflexions lorsque j'entendis Chevallier gourmander la patronne avec force. Il semblait furieux. Que se passait-il ? Madame avait oublié d'ouvrir une lettre arrivée pendant les moissons... J'entendis « **Et il arrive demain** ». Une bruyante agitation s'en suivit. En quelques mots Chevallier, hors de lui, me mit au courant. L'acheteur d'une coopérative d'entreprise arrivait demain pour conclure un nouveau marché. Son voyage de Paris durait trois

jours et il passait une nuit à la ferme ! Ce fut un beau branle-bas pour rendre la ferme présentable...Ce qui ne le serait jamais

Doudou, l'âne de nos voisins fut réquisitionné pour aller chercher notre visiteur à Cherval, six bons kilomètres au relief accidenté. Chevallier me demanda de l'accompagner. A l'aller Doudou trottina sans se faire prier .

-C'est bon signe, dit Chevallier.

Au retour, impossible de le faire avancer. Notre équipage, une jolie charrette anglaise, se trouvant arrêtée devant le « travail » du maréchal ferrant, ni les coups de trique ni les carottes ne décidaient Doudou à reprendre la route

Le maréchal sortit de son antre enfumé.

- **Je le connais**, dit-il, **vous allez voir** et il revint avec un pot de peinture et un pinceau. L'âne battit les oreilles mais ne bougea pas. Le maréchal lui souleva délicatement la queue et le badigeonna de peinture noire. Doudou baissa les oreilles et partit au trot ! Chevallier tirait sur les rênes pour freiner, sans succès. Doudou augmentait sa cadence au grand dam de notre passager cramponné à son banc. L'âne fila d'une seule traite à la ferme, tourna au plus court et s'arrêta devant l'écurie. Les deux drôles sortirent en riant pour le tenir. Chevallier hésitait entre la colère et l'hilarité. Il tira un sceau du puits.

- **C'était du coaltar**, murmura-t-il à mon intention et il inonda l'arrière train de l'âne, le délivrant de la fournaise...

Devant notre hôte blanc de poussière il dit :

- Chaque fois c'est la même chose mais cette fois le maréchal n'y était pas allé de main morte !

L'après midi Chevallier discuta avec notre visiteur. La patronne s'était surpassée, le dîner fut exquis, du moins pour nous, notre hôte semblait bousculé.

- **C'est un voyage éprouvant** dit le scribe habitué au confort de son bureau parisien. En fait il fallait trois jours au moins pour l'aller retour. Il repartit sous des trombes d'eau...Chevallier me confia :

- La moitié de la récolte sauf le blé, est vendu sur pied. Ce monsieur x est une relation de votre père.

Le temps bouché ne permettait aucun travail dans les champs. J'écrivais beaucoup. Le facteur montait chaque jour à la ferme poussant son vieux vélo dans la pierre du chemin.

- **Courrier de ministre pour le jeune homme** plaisantait-il. Les Chevallier étaient flattés. Beaucoup de lettres venaient de Paris mais aussi d'Aubusson, de Nantes, de Rouen et même une carte de Marseille où Bernard cherchait un embarquement pour la Corse.

J'avais entrepris d'écrire une nouvelle sur cet impromptu campagnard et aussi rimailé quelques vers que je savais mauvais...J'en fis part à notre prof de français lui apportant (avec mon respectueux souvenir) les détails de mon aventure agricole et le plan de ma nouvelle. La réponse arriva presque par retour. En quelques lignes l'abbé Martin, alias « Rabelais » distillait le grand plaisir que lui avait procuré ma lettre dans la solitude de sa retraite. Il me félicitait de mes projets littéraires, m'encourageait à continuer et annonçait qu'il me lirait avec attention et intérêt à la rentrée

Au-delà des mots je découvrais en filigrane dans son texte la grande tendresse que ce vieil ecclésiastique portait à ses élèves...apparemment sa seule famille.

Nous qui l'avions tant chahuté !

Peut-être avait-il pensé

En voilà au moins un qui se souvient

Je ne devais jamais le revoir.

Chevallier rongait son frein. Il allait du baromètre à la porte pour guetter l'embellie. Nous parlions des vents et de la météorologie, science éminemment inexacte dont les allemands ne diffusaient pas les prévisions : secret militaire !

Un soir la conversation dévia sur la mer, les courants, le Gulf Stream etc...un vieil atlas fut apporté sous la lampe et Chevallier partit dans ses souvenirs, son stage dans la marine comme pilotin sur un vieux cargo faisant du tramping sur la côte d'Afrique.

- **Il fallait être prompt à répondre aux clients qui désiraient charger jour et nuit. Notre vieille baille poussive longeait cette côte inhospitalière à l'affût du moindre fret. Entre chargeurs tous les coups étaient permis. Notre capitaine touchait gros et réduisait ses frais ! L'équipage permettait tout juste la**

**manœuvre...et encore. En route libre, au large je prenais le quart comme officier...Rien de tel pour apprendre !
L'aventure prit fin à Tanger où le second et le chef mécanicien disparurent...avec la caisse**

- **Justement**, ajouta-t-il, **à propos de Tanger...**Et Chevallier se lança, devant la patronne médusée, dans les détails d'un projet de contrebande auquel il pensait depuis lors ! Sa femme lui dit :

- **Mais tu ne m'en avais jamais parlé.**

- **C'est l'occasion ce soir**, dit-il brièvement.

A deux heures du matin nous avions sifflé une bouteille de rouge. Dehors la tempête secouait la maison qui craquait de toutes parts...Où étions-nous ? L'illusion était parfaite. Je m'endormis bercé par ce projet. Chevallier ne m'avait pas doré la pilule, la marine ne faisait pas dans la dentelle !

Chevallier ragaillardi par ses souvenirs me questionnait sur mes projets. La mer, les navires, la navigation envahirent nos conversations. Dehors la pluie et le vent redoublaient. Je lui parlais de Jean-Pierre et de nos exercices.

- **Vous allez voir**, dit Chevallier et avec soin sur un vieux morceau de papier peint il reconstitua une carte imaginaire. De mon côté avec le *petit rapporteur* de Monette, je bricolais une rose des vents.

Chevallier proposait une route qu'il fallait tracer avec les corrections, les courants, les marées. J'appris beaucoup avec ces bouts de papier griffonnés. La patronne n'osait pas nous déranger.

- **C'est un beau métier**, disait Chevallier, nostalgique **mais aujourd'hui...Et demain ?**

- **Pour l'heure** ajoutait-il, en montrant le ciel **il faudrait bien que cela se lève !**

Dans la salle de la ferme j'avais repéré sur le buffet une superbe housse. Que recouvrait-elle ? Monette dit un jour :

- **Il nous faudrait un peu de musique**, et elle souleva la bourre découvrant un gros poste de radio.

- **C'est un Ducretet** dit fièrement le patron le couvant des yeux.

- **Nous pourrions aussi avoir des nouvelles,** avançais-je prudemment. **Il s'en passe des choses m'écrit mon père !**
- **Oh ! Vous savez, par ici, c'est toujours pareil.**
- J'en parlais à Chevallier qui opina du chef.
- **Alors vous vous en occupez.**

Et devant la famille soupçonneuse mais fascinée, je m'exerçais à chercher



les stations sur les différentes longueurs d'onde. Bordeaux, Toulouse et Paris nous servirent le même brouet. « En Russie les troupes allemandes procèdent à une défense élastique ». De temps à autre cependant le nom d'une ville ou d'une région prouvait que « l'élastique » se distendait toujours vers l'ouest et que la

retraite continuait mais on ne s'y attardait pas... L'accent était mis sur les différentes « légions » antibolchéviques des pays sous la botte qui combattaient « vaillamment » aux côtés des allemands. Même les espagnols, neutres, avaient envoyé sur le front russe la légion «AZUL »... Ils soldaient ainsi la dette contractée par Franco, soutenu par les nazis en 1937, contre les rouges. Les radios « sous la botte » évoquaient aussi, avec ensemble, les agissements des « terroristes » qui hantaient les forêts et les montagnes de France et que la milice pourchassait.

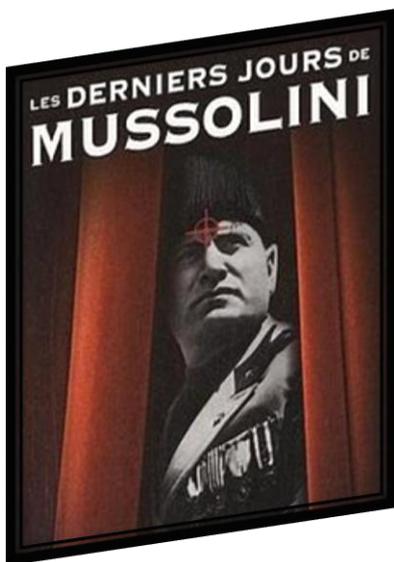
En fait, les embuscades sur les routes, les trains qui déraillaient, les attentats contre les troupes allemandes se multipliaient. Hors des grands axes routiers, le territoire français devenait incertain. On commençait aussi à parler des « préfets du maquis » couvrant de leur autorité les opérations militaires et les réquisitions pour alimenter les groupes de partisans qu'ils s'efforçaient de fédérer. En effet sur le terrain plusieurs mouvements cohabitaient, ils en venaient parfois aux mains. On parlait aussi de règlements de compte entre bandes rivales dont la résistance à l'ennemi allemand n'était pas le premier souci.

Saint Martial, situé en dehors des grands axes ,ne risquait rien...en principe, mais un accrochage survenant à proximité pouvait déclencher sur l'heure de terribles représailles, comme ce fut le cas à Oradour sur Glane situé plus au nord vers Limoges où tout le

village fut détruit, ses habitants brûlés vifs dans l'église ! Chez l'épicier on parlait à mots couverts des exactions du maquis, de ses réquisitions péremptoires et de sa justice expéditive pour des collaborateurs notoires...ou désignés comme tels. De vieux comptes se réglèrent ainsi, on désignait comme refuge « du maquis » la forêt de la Double, située plus au nord. Un après-midi, des rafales d'armes automatiques nous parvinrent distinctement. On se poursuivait sur les routes de Verteillac à l'est de St Martial...

A la sortie de la messe mon sourd muet me remit une longue page d'écriture avec force grognements. Il me proposait de l'accompagner dans le clocher de l'église dès que le temps serait clair et « qu'il y aurait de la lune » ! Il y aura des choses à voir écrivait-il...Et pour vous à écouter ! Chevallier avait pris goût aux informations après sa journée ; il s'installait benoîtement attendant que je trouve la bonne station.

Certains soirs nous attrapions Sottens, si cher à notre ami Volland, et dont le journaliste René Payot illumina souvent de ses commentaires, les ombres de notre désespoir. Les Suisses informés, précis, prudents et sagaces possédaient une vue d'ensemble du théâtre des opérations. Les courants diplomatiques passaient à leur portée.



Ce soir là, le speaker s'interrompt pour l'annonce d'une nouvelle importante. Il y eut un blanc. Chevallier qui allait déboucher une bouteille resta aux aguets, le tire bouchons en suspens. De sa voix compassée le speaker dit simplement :

« Monsieur Mussolini, mis en minorité, par le grand conseil fasciste, vient d'être arrêté ».

Et l'émission continua. Débouchant posément sa bouteille Chevallier dit : **Et si c'était le commencement de la fin ?**

Dans l'excitation générale, il nous fallait capter sur l'heure Londres pour avoir des détails et confirmation. Sous un brouillage énergique, la voix de Londres nous parvenait lointaine mais déterminée. Une voix « off » dirions nous aujourd'hui. Malgré lui, peut être, le speaker, se sachant brouillé, haussait-il le ton d'une octave.

Cette petite différence dramatisait son texte.



« **Ici Londres, les Français parlent aux Français** »

Chaque auditeur savait qu'il risquait la prison pour l'écouter ! Londres confirma que l'arrestation de Mussolini préfigurait de profonds changements en Italie.

Nous étions le 25 Juillet 1943

Deux jours plus tard mon père m'écrivait - C'est à Coubert que nous avons eu la nouvelle. Claude (mon ami d'enfance) avait carillonné à la porte de grand matin réveillant toute la maison. Mon père écrivait : novembre 41 Pearl Harbour, novembre 42 débarquement d'Alger, mai 43 la Sicile, juillet 43 départ de Mussolini. Tout peut aller très vite maintenant !

Mon sourd muet tenait à son projet. A travers champs, dans le silence de cette nuit d'été, sous un clair de lune impressionnant je le rejoignis à l'orée du village...on ignorait ici le couvre feu dont l'heure était passée depuis longtemps. L'animal observait beaucoup...avec adresse, il aida la porte de l'église à s'entrouvrir sans bruit. Plongé dans l'obscurité de la nef habitée par le lumignon rouge de la présence divine, il nous fallait passer par le chœur pour atteindre le clocher dont la petite porte céda lentement, grinçant de tous ses gonds. Qu'arriverait-il si le curé surgissait ? Nous échangeons des gestes à tâtons dans l'obscurité. L'étroit escalier du clocher me parut interminable et dangereux. Il n'y avait qu'une rampe et de l'autre côté, le vide, au dessus nous devinions la masse des cloches. Enfin nous arrivions ! La vue s'étendait loin sur la campagne environnante nappée de bleu et d'un calme pétrifié, pas une lumière n'apparaissait.

Mon compagnon par gestes m'indiqua une direction. Nous attendions dans le silence lorsqu'un bruit feutré de cordes et de poulies enveloppa le clocher, suivi d'un marteau frappant la cloche. Jamais je n'avais pensé qu'il fut, de près, aussi assourdissant. Habitué maintenant à l'obscurité nous pouvions discerner dans la campagne nos repères habituels. Accompagné d'un grognement et d'un coup de coude, mon voisin qui scrutait l'horizon m'indiquait au loin très loin un feu, puis deux et trois qui s'allumaient. Presque aussitôt la rumeur lointaine d'un moteur nous parvint : un avion rôdait. Je fis signe à mon compagnon qui n'entendait rien, il grogna de contentement et à nouveau m'enfonça son coude dans les côtes. De son bras tendu il m'indiquait que deux feux se déplaçaient vers les trois repères fixes.

Quelques instants après, l'un après l'autre les deux feux s'élevèrent lentement dans un vrombissement étouffé. Puis tout s'éteignit.

Bien des années après, j'appris que nous avions, dans notre clocher, assisté à une liaison de la résistance dont les petits Lysander atterrissaient l'un derrière l'autre et repartaient ensuite vers l'Angleterre.

Mon service à la ferme touchait à sa fin. Le gerbier trônait toujours dans la cour malgré le beau temps revenu. Je ne participerais aux batteries. Mes cousins de Barbezieux écrivirent qu'ils m'attendaient pour quelques jours de repos avant mon grand saut jusqu'à Aubusson. Je devais d'ailleurs repasser par St Martial pour « franchir la ligne » et gagner Ribérac ou Périgueux. De là un train m'emmènerait vers le nord... ce serait l'aventure !

Je m'étais fait à cette vie de la ferme, proche de la nature. J'admirais Chevallier tenace, courageux, astucieux qui savait mener ses deux aides avec énergie et compréhension. Je parlais souvent avec Laurent et « Nouel » qui m'appelaient Mssieur Gérard et dont Valboulet était l'univers. Déjà un passé judiciaire leur collait à la peau. Point de tendresse, une pitance mesurée, un salaire dérisoire. Chevallier les « tenait » mais savait de temps à autre relâcher la pression. Dans ce cas là un mot, un geste, un sourire, un compliment peuvent changer beaucoup de choses.

Monette se méfiait d'eux .Elle serait bientôt la seule femme à portée de leurs désirs frustrés. A l'époque on ne parlait pas de tout cela mais on y pensait !

- **Vous reviendrez l'an prochain ? me dit un jour Nouel**

- **Bien sûr !**

- **Alors on vous attendra** murmura Laurent.

Dans cette famille la patronne était une énigme. Il y avait entre elle et son mari plusieurs disputes. Toujours le même motif : le dédain de Madame pour les repas à heure fixe...nous arrivions fatigués, affamés...et Madame se mettait en cuisine... Monette ne faisait rien pour l'aider.

Gérard Chaumette

le lycée en images

J'étais élève pensionnaire de l'E.P.S. (école primaire supérieure de jeunes filles) de 1934 à 1939.

L'école actuelle annexe du lycée, ressemblait à un couvent, gris et triste derrière ses rudes bâtiments et la haute muraille qui nous isolait de la rue Trarieux. Une grande porte cochère ne s'ouvrait que pour laisser passer charrettes, voitures ou camions de livraison ; à côté d'elle, une porte plus modeste, flanquée d'une cloche qu'on agitait pour demander à pénétrer dans la cour carrée et par laquelle entraient et sortaient les élèves externes. Pour nous pensionnaires, elle ne s'ouvrait, cette porte, que lorsque "Madame" en avait donné la permission.

Pas une fleur... Seule "la sapinette" comme nous l'appelions, sorte de pins épicéa, je ne sais, debout, presque au milieu de la cour, nous donnait, de très haut une ombre rare et quelques marronniers d'Inde nous rappelaient par leurs "bougies" roses ou blanches, à la rentrée de Pâques que, au dehors, dans la campagne reverdie où nous avons passé les vacances, il faisait bon goûter la liberté.

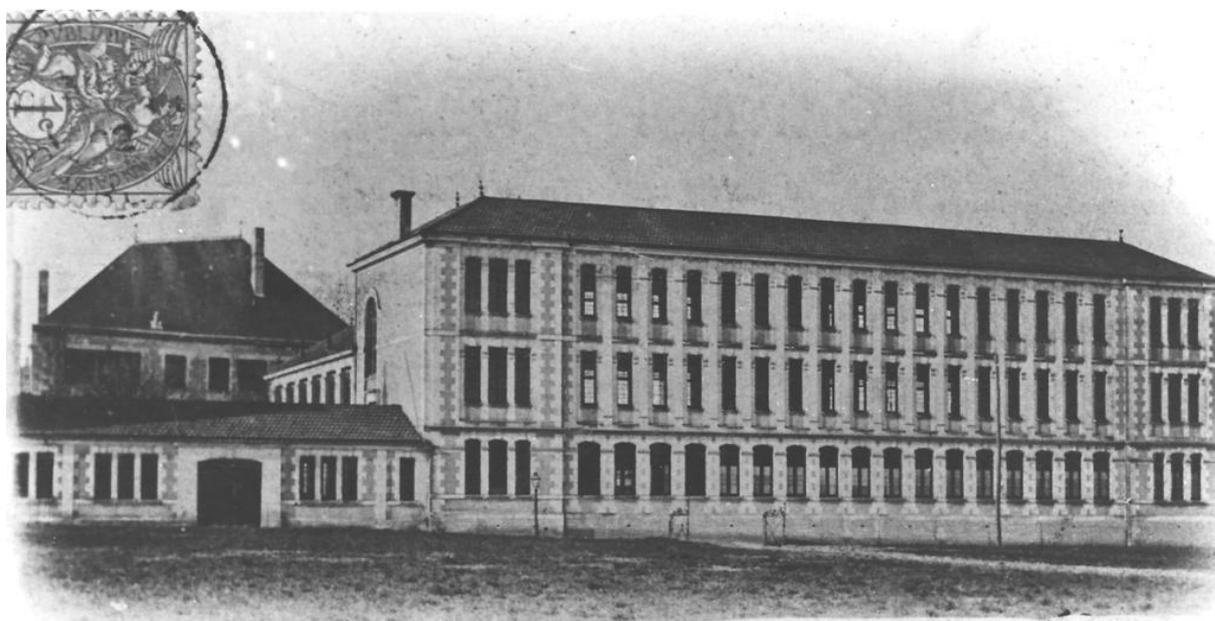
Pendant les récréations et les interclasses, nous tournions inlassablement autour de cette cour. Nous nous asseyions sur les marches des couloirs, des entrées de classe, mais interdiction absolue de grimper à l'escalier de secours du grand dortoir, escalier qui plongeait directement dans la cour. Certaines élèves, au risque d'être punies, escaladèrent pourtant la moitié des marches pour aller voir par dessus le haut mur, ce qui se passait dans la rue...

S. Bordes, Bulletin n° 7 "Souvenirs"



Octobre 1947 : je débarque au collège de Barbezieux, avec une certaine fierté mais surtout beaucoup d'appréhension. Quel sort me réserve cette grande bâtisse austère, qui tient à la fois de la caserne et du couvent ? la porterie et la cour d'honneur franchies, c'est le champ clos réservé aux élèves, dans toute sa froide nudité. Pas un arbre, pas une trace de végétation ! Pour les campagnards dont je suis, cela sent la prison... les cabinets trônent au centre de cet espace morne ; ils n'ont pas vocation unique et tiennent une grande place dans les jeux. La galerie desservant réfectoire, salles de classe et escalier principal offre un certain charme vieillot et sert de préau. L'ensemble n'en demeure pas moins rébarbatif.

J.-Cl. Damour, Bulletin n° 10 "Après guerre en internat"



Une fois le portail franchi, venant de la rue qui descend à l'hôpital, on se trouvait dans une première cour, la cour d'honneur plantée de marronniers et sur laquelle donnait le logement du principal, qui lui, n'était pas encore provisoire.

Au fond de la cour, à droite, se trouvait un étroit passage qui ouvrait sur les cours de récréation. Il y avait primitivement deux cours séparées par un mur au milieu duquel s'élevaient des W.C. à la turque. D'un côté, ils fermaient par des demi portes, et de l'autre par des portes entières. C'était selon l'usage que voulait en faire. A droite, il y avait la cour des primaires et à droite celle des secondaires. De ce dernier côté étaient des préaux sur lesquels ouvraient directement les classes.

Pierre Landry, bulletin n° 16 "souvenirs. Octobre 1940"

aux amis lettrés

1. Le plus long palindrome de la langue française est ressasser

On peut le dire dans les deux sens.

2. « Squelette » est le seul mot masculin qui se finit en "ette"

3. « Institutionnalisation » est le plus long lipogramme en "e"

C'est-à-dire qu'il ne comporte aucun « e ».

4. L'anagramme de « guérison » est « soigneur »

5. « Où » est le seul mot contenant un « u » avec un accent grave

Il a aussi une touche de clavier à lui tout seul !

6. Le mot « **simple** » ne rime avec aucun autre mot.

Tout comme « **triomphe** », « **quatorze** », « **quinze** », « **pauvre** », « **meurtre** », « **monstre** », « **belge** », « **goinfre** » ou « **larve** »

7. « Endolori » est l'anagramme de son antonyme « indolore », ce qui est paradoxal.

8. « Délice », « amour » et « orgue » ont la particularité d'être de genre masculin et deviennent féminin à la forme plurielle

Toutefois, peu sont ceux qui acceptent l'amour au pluriel. C'est ainsi!

9. « **Oiseaux** » est, avec 7 lettres, le plus long mot dont on ne prononce aucune des lettres : [o], [i], [s], [e], [a], [u], [x]

« Oiseau » est aussi le plus petit mot de langue française contenant toutes les voyelles. Eh oui !

ILS NOUS ONT QUITTES

L'amicale a appris la disparition de plusieurs de ses membres depuis la parution de notre dernier bulletin.

Josette SERVANT le 9 mars 2013 à Villennes-sur-Seine. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Barbezieux

Marie-Hélène GILLOT, née GAUTRIAUD en mai 2013. Elle fut élève au collège de 1942 à 1946.

Yves GUSTIN en août 2013, élève au collège de 1933 à 1940.

Dominique BOURDARIAS le 14 septembre 2013 élève au lycée de 1956 à 1964

Nous avons appris avec peine en juin 2013 le décès de **Mme Henriette NIVET**, l'épouse de notre très regretté Pierre NIVET.

l'amicale présente ses vives condoléances à toutes ces familles dans la peine.

François DEGUELT

François Deguelt nous a quittés et son enterrement a eu lieu le 28 Janvier 2014 à Barbezieux .

Pour nous, il était « Loulou », notre copain guitariste et chanteur.

Au lycée, ses beaux yeux bleus ne laissaient pas indifférentes certaines demoiselles ! Son succès n'a étonné personne.

A Barbezieux, à chacun de ses passages, il allait rendre visite à ses amis.



Il est revenu en 2012, à notre demande, épauler sa jeune nièce Frédérique, écrivain de talent, dont le livre « la vie d'une autre » a donné naissance à un film. Il nous laisse quelques très belles chansons dont une coécrite avec Daniel Reynaud qui parle avec amour de notre coin de Charente .

Suzette Jardry

Flash info de dernière minute

avant le tirage de ce bulletin n° 30

le 23 mars 2014 , "notre trésorier **Dédé Meurillon** " ancien élève de l'amicale vient d'être élu "MAIRE de Barbezieux" avec un score très honorable : 65 % pour 35 %.

image ci - dessous : déjà très studieux et appliqué





AGENCE 2000
IMMOBILIER

ACHATS

VENTES

LOCATIONS

TOUTES TRANSACTIONS IMMOBILIERES



26, rue Elie Vinet - 16300 BARBEZIEUX
Tél : 05 45 78 05 39 www.agence2000.com

COMITE DE L'AMICALE - Année 2014

Présidents d'honneur

- M. GILARD Francis Bécheresse 16250 Blanzac
- Mme VENTHENAT Madeleine Moulin de Talanche 16210 Bazac
- Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Président de droit

- Mr LARCHEVEQUE Guy Proviseur du lycée Elie Vinet 16300 Barbezieux

Présidente

- Mme JARDRY Suzette Saint Seurin 16300 Barbezieux

Vice-présidents

- M. COUILLAUD Gérard Motard 17520 St Ciers Champagne
- M. DESCOMBES Jean Michel 13, chemin de chez Raffenaud 16300 Barbezieux

Secrétaires

- Mme BUI QUOC Marie-Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux
- Mme TURPIN Marie-Claire 20, rue du Dr Meslier 16300 Barbezieux

Trésoriers

- M. MEURAILLON André L'Oisillon 16300 Barbezieux
- Mme ROUSSILLON Josette 19, rue d'Hunaud 16300 Barbezieux

Membres

- M. BOISNIER François 1, av du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme BRILLET Nicole Chez Guérin 16300 Lagarde/né
- Mme CONSTANT Francine 12, rue Sadi Carnot 16300 Barbezieux
- Mme DENIS LUTARD Jeannine 31, chemin de la botte Melle 86000 Poitiers
- Mme LASSIME Annie 5, le plain 16360 Baignes
- Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux
- Mme MALLET Claudette Moulin des Terrodes 16300 Chalignac
- M. MENANTEAU Pierre 27, av. du général de Gaulle 16300 Barbezieux
- Mme MERTZ Simone 3, rue du 8 mai 16300 Barbezieux
- Mme PATUREAU Michelle La Tortre 16360 Condéon
- Mr VERNINE Francis B9, résidence Bois Joli
62, avenue des Vergnes 17132 Meschers/Gironde

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES

Les adhérents à l'amicale - Année 2014

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice retraitée	60, route de Jonzac 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 41-45	Receveur PTT retraitée	14, rue du Petit Pont 17520 NEUILLAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire retraitée	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
Mme BARBOTEAU	CARBONNEL Paulette		retraitée	2, boulevard Gambetta 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne 17270 St MARTIN D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		
Mme BARRET	MORILLON Marie-Hélène	58-65	retraitée	6, impasse Newton 17110 ST GEORGES DE DIDONNE
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école retraitée	6, rue Coustou - Le Bourg 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur retraité	Guimps- Le Bourg 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet retraité	Logis de Luchet 16300 CRITEUIL LA MAGDELEINE
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole retraitée	Chez Merlet - Verrières 16130 SEGONZAC
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé d'assurances retraité	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. BOBE	Jacques		Ancien directeur de banque	Le Puy de Neuville 16120 TOUZAC
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Directeur général de banque	1, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine Péreuil – 16250 BLANZAC
M. BOURDARIAS	Jean-Jacques		Retraité enseignement	Le moulin de Pillérit 17320 ST JUST LUZAC
M. BOUYAT	Marcel	Collège 33-38	Retraité (Consul adjoint à Lagos (ER))	7, rue Martini 16300 BARBEZIEUX
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	27, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
Mlle BRILLET	Nicole	Lycée 58-66	Directrice de l'ens. catholique. de Char. retraitée	Lagarde sur le Né 16300 BARBEZIEUX
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. CABILLON	Michel	Collège 36-43	Ingénieur principal SNCF	12, rue Robereau 78100 ST GERMAIN –EN –LAYE
Mme CARDINAUD	ROY Monique	47-51	Directrice Foyer Personnes Agées	7, chemins des Pilards 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et Prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 56-63	Cadre banque retraité	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
M. CHAUMETTE	Gérard	Collège 39-40	Editeur d'objets d'art	21, rue Charles Fourier 75013 PARIS
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles retraité	Chez Baron 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant retraité	33, rue d'Humaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Maurice	LYCEE 54	Retraité enseignant	Place du Porche 11240 GRAMAZIE
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome retraité	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	12, rue sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-54	Directrice d'école retraitée	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard		Viticulteur	Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUSIN	CLARINARD Lucette	51-57		4, rue du centre 17560 - Bourcefranc le Chapus
M. COUSSEAU	Jean Claude			8, rue Henri Desgrange 40990 ST PAUL LES DAX
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau retraité	2, allée Paul Langevin 77420 CHAMPS/MARNE
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	Maison de retraite Roger Cardinaud BARBEZIEUX
Melle DEBIEN	Monique	62-67	Retraîtée professeur Histoire/géographie	12, rue du Pontreau 86000 POITIERS
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie retraitée	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
Mr DELAGE	Yvan	1964-1967	Retraité banque	Le Maine Garraud 16360 CONDEON
Mme DELAGE	CHIRON Claude	50-55	retraitée	11, rue Gaudichaud 16000 ANGOULEME
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerive 16300 BARBEZIEUX
Mr et Mme DENIS LUTARD	Robert Jeanine Boisumeau	47-54	Retraîtée PTT	31, chemin de la botte Melle 86000 POITIERS
Mr DESCOMBES	Jean Michel	1950 - 1954		13, chemin de chez Raffenaud 16300 BARBEZIEUX
Mme DROMARD	MESLIER Marie-Claude	1958-1965		Le cottage Le Brulis 17210 CHEVANCEAUX
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. FALBET	Ivan	Collège 39-40	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse 95160 MONTMORENCY
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome retraité	1, rue Rousselet 75007 PARIS ou 10, rue Henri Fauconnier Barbezieux
M. FAUCONNIER	Daniel	Collège 42-48	Retraité ingénieur agro	25, rue François Rabelais 64500 St Jean de Luz ou Le crut 17210 ST PALAIS DE NEGRIGNAC
Mr FLORIAN	Alain	Lycée 58-66	Professeur retraité	Les Sourbiers 17500 ST GERMAIN DE VIBRAC
M. FORGET	Guy	53-54-55	retraité	40, av. Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme FURET	Georgette	50-55	Retraîtée éducation nationale	Picombeau 17270 ST MARTIN D'ARY
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 53-55	CT divisionnaire aux PTT retraitée	La Boucaudais - La Quinvaire 35830 BETTON
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Retraîtée France Télécom	22, rue des Pilards 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	Education nationale retraitée	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur retraitée	Résidence Le Cercle 14, Bld des Oiseaux 69 580 SATHONAY CAMP
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Retraîtée éducation nationale professeur des écoles	9, Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	Bécheresse 16250 BLANZAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Sces Econ. et Soc. retraité	13, bd des Ecasseaux 16340 - ISLE D'ESPAGNAC
M. GIRARD	Guy	56-64	instituteur	La Font Maçon 16360 REIGNAC
M. GUILLORIT	Gilles			4, impasse Jean Henri Fabre 30133 LES ANGLES
M. HADJ-MOKHTAR	Sid	55-57	retraité	65, rue Théophraste Renaudot 86000 POITIERS
Mme JARDRY	BARUSSAUD Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraîtée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste Retraité	99 ter, rue Robespierre 33400 TALENCE
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque retraité	3, av. du Mont Bâti 78160 MARLY LE ROI
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac 33700 MÉRIGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge 16360 BAINES- Ste RADEGONDE

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	58-65	Gestionnaire retraitée	5, le Plain 16360 BAIGNES
Mme LEFOULON	BRIAUD Josiane	68-73	Gérante garage	Le Mas de la Chagnasse 16300 LACHAISE
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice retraitée	Bois Noir, St Bonnet 16300 BARBEZIEUX
M. LELOUEY	Michel	42-55		720, chemin des Argelas 06250 MOUGINS
Mme LELOUEY	SYLVESTRE Monic	50657	Podologue	9, rue de l'empereur 45000 ORLEANS
Mme LE NEILLON	FLORSCH Monique		Enseignante retraitée	Chemin de l'Oisillon BARBEZIEUX
M. LIMOUSIN	Jean Marie	48-58		Chez Mainguenaud 16300 BARBEZIEUX
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable retraité	17, Le Ligat 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur retraité	45 Avenue Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire administration retraitée	
Mme MALLET	DAVIAS Claudette		Institutrice retraitée	Moulin des Terrodes 16300 CHALLIGNAC
M. MALLET	Louis		Retraité	
Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	50-58	Institutrice retraitée	8 bis, rue Camille Samson 17870 ST TROJEAN LES BAINS
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement retraité	Résidence La Madeleine apt 112 22, av. de la Libération 86000 POITIERS
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine retraitée	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS 46-52 Collège 52 -54	Institutrice retraitée	3, rue du 8 mai 16300 BARBEZIEUX
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oisillon 16300 BARBEZIEUX
Mme MONJOU	VENTHENAT Colette	43-46		Résidence Montaigne 1, rue Montaigne 33200 BORDEAUX
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-54	Enseignant retraité	42 , avenue Jean Monnet 16370 CHERVES RICHEMONT
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme retraitée	27, rue Sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Directrice de pouponnière retraitée	15, rue Paul Doumer Résidence Médéric 33400 TALENCE

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier Reignac 16360 BAIGNES
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500JONZAC
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère retraitée	20, route de Cognac 16130 GENSAC LA PALLUE
Mr PALISSIERE	Jean-Claude	61-67	Informaticien retraité	10, chemin A. Gauvin La Bretagne - 97490 STE CLOTILDE
Mme PATUREAU	RICHET Michelle	56-62	Retraitée	La Torte 16360 CONDEON
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	La Grange ST Michel Route de Segonzac 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo retraité	1, rue Paul Paget 34500 BEZIERS
Mme PERRIN	Liliane	60-67	Retraitée	50, rue des rentes 16100 COGNAC
Mme PIGNON	Andrée	46-52	retraitée	26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
Melle PINARD	Anne-Claire	1995-1998	Professeur E..P.S.	43, rue Henri Fauconnier 16300 BARBEZIEUX
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	Ingénieur chef d'arrondissement DDE	18, rue du Cygne 37000 TOURS
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur retraitée	28 bis, rue de Beaumont 16800 SOYAUX
Mme QUEYROI	MOUNIER Jany	56-62	Comptable retraitée	7, chemin de choisy 17100 BUSSAC/CHARENTE
M. RABOIN	Yves - Rémy	43-50	Commissaire divisionnaire honoraire retraité	11, rue du Général Gouraud 67000 STRASBOURG
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Général Export	Terrier et Versennes Salles 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	29, rue de la République 16300 BARBEZIEUX
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50- 55 - 58	Institutrice retraitée	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	1965 - 1972	Médecin	48, rue des Fosses 16200 JARNAC
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	1966 - 1973	Députée	
M. RIGOU	Michel	Collège 1939 - 1946	Vétérinaire retraité	Pleine Selve - Bel Air 33820 PLEINE SELVE
M. ROLLAND	Guy	Lycée 1955 et 1960-62	Professeur EPS	Les terres de l'oïsson 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 1960-1964	Secrétaire retraitée	14, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 1960 - 1965	Secrétaire Milieu hospitalier retraitée	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet- 16360 REIGNAC
Mme TEXIER	Marie-Claude	1958 - 1965	Enseignante retraîtée	4, rue Pierre Paul Riquet appt 49 33700 MERIGNAC
Mlle THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Retraîtée	9, rue du 11 Novembre 16300 BARBEZIEUX
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 1958 - 1965	Prof. agrégé d'histoire retraité	1, rue Froide 16000 ANGOULÊME
M. TROCHON	Michel	1943 - 1955	Pharmacien	4, allée des Vagues 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			
M. TURCOT	Jean	Collège 43-51	Officier général retraité	Bretagne 1 - Rés. du parc de Lormoy 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHELIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque retraîtée	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine	1944 - 1945		Moulin de Talanche 16210 BAZAC
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger retraité	31, rue Marcel Jambon 16300 BARBEZIEUX
Mme VERDIER	Annie	1964 - 1968	Professeur des écoles retraîtée	1, rue du Puits 16800 SOYAUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste retraîtée	39, route du Mas 16710 SAINT- YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 1948 -1958	Représentant retraité	B9, résidence Bois Joli 62, av des Vergnes 17132 MESCHERS/GIRONDE
Mme VINET	BOUTIN Monique	1957-1961	Enseignante retraîtée	62, route du Moulin Neuf 17520 CELLES
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 1943 - 1949	Secrétaire mairie Caissière C.E.P. retraîtée	Rue de l'Etang Vallier 16480 BROSSAC





Ouverture des bureaux

Du mardi au vendredi
de 9 h à 12 h 15
de 14 h à 18 h 30

Le samedi
de 9 h à 12 h 15

Lundi
sur rendez-vous

Dominique LEFOULON
15, boulevard Gambetta - 16300 BARBEZIEUX - Tél : 05 45 78 15 66

[Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des bulletins de l'Amicale des Anciens et Anciennes élèves !](#)

[Cliquez ici pour accéder au site de l'Atelier Histoire Elie Vinet !](#)